

J'avais commencé, en 1916, la publication des poésies de Peire Raimon de Toulouse dans la revue *l'Auta*, organe de la *Société des Toulousains de Toulouse*. Malgré la bonne volonté de la Société et de son président, les circonstances ne se prêtèrent pas à la continuation de ce travail. Je l'arrêtai donc, après avoir publié quatre pièces[1]. Cette édition était destinée à des lecteurs non initiés, en général, à la philologie romane, mais connaissant leur langue maternelle. Il nous faudrait bien décider, en attendant des éditions critiques qui ne paraissent qu'à de longs intervalles et qui ne paraissent pas toutes en France, à avoir des éditions provisoires de nos troubadours, dont le texte serait emprunté à quelques bons manuscrits. Nos troubadours—et je dis *nos* à dessein—ne sont pas faits exclusivement pour servir de thème à des exercices philologiques. Ce sont des poètes, facilement abordables, et dont la poésie n'est pas tout à fait éteinte, malgré les ans. Nous ne savons quand tous nos troubadours, même quelques-uns des plus grands, seront édités d'une manière critique. Faut-il se résigner jusque-là à les lire dans les recueils introuvables—et d'un si joli aspect typographique!—de Mahn ou dans le recueil, plus beau typographiquement, mais aussi rare, de Raynouard? Nous ne le croyons pas. Une *Bibliothèque Romane*, où seraient publiés les vingt ou trente troubadours les plus marquants, serait la bienvenue[2]. Elle n'empêcherait pas la préparation des éditions critiques, qui arrivent à leur heure, et elle procurerait de belles joies aux amoureux de notre poésie. Notre édition n'a pas d'autre ambition. Nous pensons qu'elle rendra des services à nos études; et on ne sera plus obligé, en ce qui concerne Peire Raimon, d'aller chercher les *membra disjecta poetae*, et d'un bon poète, dans les recueils les plus disparates et les plus rares.

Notes:

[1] Elles ont paru dans les numéros suivants de *l'Auta*: mars 1916; juillet 1916; janvier 1917; juin 1917. Avec tirage à part. Par suite d'une erreur qui n'est pas imputable à l'imprimeur, le titre du tirage à part portait: Peire *Guilhem* de Tolosa; un papillon a rectifié sur la plupart des exemplaires cette erreur. Quatre autres pièces ont été publiées dans le *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, nouv. série, N° 45 (Toulouse, 1919); il a été fait de cet article un tirage à part à un très petit nombre d'exemplaires, dans notre publication intitulée: *A propos des troubadours toulousains*, Toulouse, 1917.

[2] Le fondateur de la *Bibliothèque Méridionale*, M. Antoine Thomas, écrivait, en 1888, dans la préface de son édition de Bertran de Born: «Nous nous proposons de faire pour les principaux troubadours ce que nous

venons de faire pour Bertran de Born.» Idée et programme excellents, qui pourraient être repris.

## BIOGRAPHIE

La biographie suivante de Peire Raimon nous a été conservée par cinq manuscrits.[3] «Peire Raimonz de Tolosa lo vielz si fo fillz d'un borzes, e fetz se joglars, et anet s'en en la cort del rei N'Anfos d'Aragon; e·l reis l'acuilhic e·il fetz grant honor. Et el era savis hom e sotils, e saup molt ben chantar et trobar, e fetz de bons vers e de bonas chansos e de bons mots; e estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, et en la cort d'En Guilhem de Monpeslier, longa sazon. Pois tolc moiller a Pamias, et lai definet.»

«Peire Raimon de Toulouse, le Vieux, était fils d'un bourgeois. Il se fit jongleur et s'en alla à la cour du roi Alfonse d'Aragon (1162-1196); et le roi l'accueillit et lui fit grand honneur. Il était savant (en poésie) et subtil; il savait bien chanter et bien trouver, et il fit de bons vers, de bonnes chansons et de bonnes compositions; et il resta à la cour du roi et du bon comte de Toulouse, son seigneur, et à la cour du seigneur Guilhem de Montpellier, longtemps. Puis il prit femme à Pamiers, et c'est là qu'il mourut.»

Sur les cinq manuscrits, deux (*A* et *B*) remplacent la mention de la cour du «seigneur de Montpellier» par celle de «de Saint-Leidier»; le fait n'aurait rien d'in vraisemblable, le troubadour Guilhem de Saint-Leidier ayant été en même temps un grand seigneur qui pouvait avoir une «cour»; cependant, nous croyons que cette mention de *cour* fait plutôt penser à Guilhem de Montpellier,[4] à la cour duquel nous savons que plusieurs troubadours furent accueillis avec faveur.[5]

Le roi d'Aragon est le roi Alfonse II, mort en 1196, père de Pierre II. Quant au seigneur de Toulouse, il s'agit vraisemblablement de Raimon VI (1194-1222).

On remarquera le détail qui nous est donné sur le mariage[6] de Peire Raimon. Quelque défiance qu'on ait, à bon droit, pour les biographies des troubadours, il ne semble pas qu'on puisse mettre en doute la valeur de ce renseignement. On remarquera de plus qu'il n'est fait aucune allusion, dans la biographie, au séjour de Peire Raimon en Italie; ce silence est surprenant, si les biographies sont dues à un troubadour qui séjournait en Italie, ou

même à un Italien; mais il est vraisemblable qu'une partie des biographies a été composée dans le Midi de la France, assez loin de l'Italie; celle-ci nous paraît être du nombre.

Si la biographie mérite quelque créance, c'est en Aragon que se serait passée la première partie de la vie de Peire Raimon; quelques allusions à ce séjour se retrouvent dans son oeuvre. Un roi d'Aragon est cité, IV, str. 6 et VIII, str. 6; une allusion à un amour dont l'objet est à Barcelone se trouve ch. X, str. 7. Ces chansons paraissent d'ailleurs avoir été composées en dehors de l'Aragon, à moins que la formule d'envoi ne soit, comme il arrive souvent, une fiction du poète.

En ce qui concerne Toulouse, Peire Raimon a écrit quelques chansons en l'honneur d'une noble dame qui y habitait. Les deux chansons sur l'amour médecin paraissent être du nombre (ch. II et VI). La *Comtessa*, qui est citée dans cette dernière, ne peut guère être que la comtesse de Toulouse, mais laquelle?

Nous pensons que le «bon seigneur Raimon» est le comte Raimon VI (1194-1222). La comtesse pourrait être «Éléonore», soeur du roi d'Aragon Pierre II, la dernière des cinq épouses du comte Raimon VI; le contrat qui l'unissait au comte de Toulouse fut fait en 1200, mais, à cause de la jeunesse de la princesse, le mariage n'eut lieu que trois ou quatre ans plus tard (*Hist. Gén. Lang.*, VI, 190).[7] Ceci nous mènerait, en ce qui concerne Peire Raimon, en 1204 environ.

Trois manuscrits de la biographie[8] sur cinq, donnent à Peire Raimon le surnom de «lo Vieil», le Vieux; ce qui laisserait supposer qu'il y a eu un troubadour du même nom, mais plus jeune. Chabaneau est disposé à l'admettre, en faisant remarquer que l'hypothèse de deux troubadours expliquerait mieux une partie de l'oeuvre de Peire Raimon[9]. M. Bertoni après avoir été d'abord de cet avis, est aujourd'hui d'une opinion contraire[10] et nous partageons sa manière de voir. L'hypothèse de deux troubadours de la même famille n'a rien d'impossible; nous en avons deux de la famille de Saint-Didier, l'aïeul, Guilhem, et le petit-fils Gauseran; et nous avons deux Bertran de Born, le père et le fils. Mais, en ce qui concerne Peire Raimon, l'épithète de *vieil* ne suffit pas pour lui attribuer un fils ou tout autre parent, poète comme lui. Nous expliquerons plutôt cette désignation en disant que pour l'auteur de la biographie, qui peut-être écrivait assez tard après la mort de Peire Raimon, ce troubadour lui paraissait appartenir à l'ancienne génération.

Nostredame appelle Peire Raimon *Lou Proux*, le Preux[11]; ce mot se trouve à la suite du nom du troubadour dans le ms.*f*.

Les renseignements que donne Nostredame sur Peire Raimon sont un mélange de vérités et de mensonges. Ainsi: «Plusieurs belles chansons» de Peire Raimon auraient été adressées à une noble dame de Toulouse qui s'appelait *Jausserande del Puech*, nom inconnu dans l'onomastique des troubadours, et d'autres auraient été composées en l'honneur d'une «gentil femme» de Provence, de la maison de Codollet. La seule donnée vraisemblable qui se trouve dans la biographie de Nostredame, c'est la date de 1225, qui serait celle de la mort de Peire Raimon. Quant à l'imitation que Pétrarque aurait faite de l'une de ses poésies, dans son sonnet *Benedetto sia* (Son. XLVII), il s'agit d'une chanson attribuée par un manuscrit (P) à Giraut de Borneil et par un autre (C) à Peire Vidal.

Le séjour de Peire Raimon à Montpellier doit se placer avant 1202, date de la mort de Guilhem VIII (1177-1202); mais nous ne pouvons pas préciser davantage.

La tenson de Peire Raimon avec Bertran de Gourdon doit se placer avant l'année 1211, date à laquelle le seigneur de Gourdon fit hommage de sa ville au roi Philippe-Auguste.[12] Il n'est pas probable que Peire Raimon fût encore, à cette date-là, dans le Midi de la France, où la Croisade était déchaînée depuis 1209. Cependant on pourrait admettre que Peire Raimon, ayant quitté le comte de Toulouse à cette époque, fut pendant quelque temps l'hôte de ce seigneur besogneux avec lequel il tensonna.

## **PÉRIODE ITALIENNE.**

—La période «italienne» de la vie de Peire Raimon nous paraît pouvoir être reportée à la fin de sa vie. On peut fixer certaines dates de ses chansons aux environs des années 1218 et 1221. Il est vraisemblable que notre troubadour quitta la France soit avant la tourmente albigeoise, soit, par exemple, après la bataille de Muret (1213). C'est dans la première période de son séjour en Italie que nous placerions la composition de son *descort*: le «comte vaillant de Savoie» auquel il est dédié ne peut être que Thomas 1er, qui fut aussi chanté par Pistoleta.[13] Ce prince (1178-1233), nous dit la *Généalogie des comtes de Savoie*, «était jeune et beau et dansait et chantait mieux que nul autre».[14]

Peire Raimon fut ensuite en relations avec la cour d'Este, si on en juge par l'envoi de la chanson *Totztemps auch dir* (N° XVI de notre édition). Béatrix d'Este, à qui est adressée cette chanson, était née en 1191; elle était la fille d'Azzo VI d'Este. Un chroniqueur du temps nous dit qu'elle était *mira pulcritudine corporis et virtute multipliciter decorata*.<sup>[15]</sup> Après avoir passé sa jeunesse, ajoute le chroniqueur, *in pompis et favoribus seculi, in ornamentis et vanitatibus diversi generis, sicut mos est nobilium et secularium feminarum*, elle prit le voile entre 1218 et 1220 et mourut en 1226. Telle est la femme extrêmement belle et vertueuse que chanta Peire Raimon et que chantèrent aussi Rambertino Buvaelli, Aimeric de Pégulhan, Guilhem de la Tour et Falquet de Romans.<sup>[16]</sup> La composition de Peire Raimon serait d'avant 1218.

C'est vers la même époque que Peire Raimon fut en relations avec un autre prince italien protecteur des troubadours, Guilhem de Malaspina, mort en 1220. La chanson *Pos vei parer la flor* lui est adressée et son nom se retrouve dans la chanson *Ara pus iverns* (str. IV). La chanson *Si com celuy* est adressée à Conrad d'Auramala, marquis de Malaspina, qui fut aussi chanté par Guilhem de la Tour;<sup>[17]</sup> la pièce est, au plus tôt, de 1221, date où Conrad succède à Guilhem de Malaspina; il est vraisemblable qu'elle n'est pas de beaucoup postérieure à cette date.

C'est aux environs de 1221 (mais avant cette date) que nous ramène la chanson<sup>[18]</sup> adressée par Peire Raimon au troubadour italien Rambertino Buvaelli, originaire de Bologne, mort en 1221.

Les strophes, assez obscures, d'Uc de Saint-Cyr sur Peire Raimon ont été sans doute écrites en Italie après 1220, date à laquelle Uc de Saint-Cyr alla dans ce pays<sup>[19]</sup>. Je crois, avec les auteurs de l'édition de ce troubadour, qu'il s'agit de notre poète. Je ne sais pas d'ailleurs à quoi Uc de Saint-Cyr fait exactement allusion, dans ses plaisanteries sur Peire Raimon; il est question de «racines» et de «syllabes» que Peire Raimon se vante de savoir trouver mieux qu'aucun autre troubadour. Quelques-unes de ses poésies sont écrites avec une certaine recherche de la difficulté, dans les rimes ou dans les mots, en particulier les pièces *Ara pus iverns* et *Pos vezem* <sup>[20]</sup>; mais je ne sais si tout cela est suffisant pour justifier les plaisanteries d'Uc de Saint-Cyr et expliquer ses allusions; je croirais plutôt que les unes et les autres s'adressent à des poésies perdues de Peire Raimon, des pièces de circonstance, comme les deux pièces de son critique. La seconde (XXIX) rappelle d'ailleurs par le ton et, en partie par le mètre, la tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

Quand notre poète revint-il dans le Midi pour se marier à Pamiers? C'est ce que nous ne savons pas. Nous connaissons les dates approximatives de plusieurs des chansons écrites en Italie, mais il n'est pas possible d'établir, même approximativement, de quelle date sont ses premières compositions. Une date *ante quam* nous est fournie seulement par la mort d'Alfonse II d'Aragon, 1196; d'autre part la date de 1221 (avènement de Conrad de Malaspina, mort de Rambertino Buvailelli) nous paraît marquer à peu près la fin de l'activité poétique de Peire Raimon en Italie.

Il est probable que ses premières poésies sont antérieures à 1196, mais de combien? Nous n'avons aucun moyen de fixer ce point. Diez donne comme dates de son activité poétique 1170-1200[21], mais ce sont des dates erronées; Chabaneau[22] donne les mêmes dates, mais en marquant, entre parenthèses, qu'il les emprunte à Diez. Il me semble qu'en faisant remonter les premières compositions de Peire Raimon aux environs de 1190 et en plaçant les dernières aux environs de 1121-1222 nous ne serons pas trop éloignés de la vérité. Peire Raimon aurait pu, entre cinquante et soixante ans, revenir dans le Midi et prendre femme à Pamiers.

Peire Raimon emploie deux fois le *senhal* d'*Ereubut*. *Ereubut* se trouve dans les chansons: *Enquera·m vai recalivan* et *Non puese suffrir*. D'après l'envoi de la première, il semble que nous ayons affaire à un jongleur; mais, d'après la seconde, il semble qu'il s'agisse d'une dame; dans la première des deux chansons elle est chargée de présenter la composition du poète à la «noble comtesse», qui pourrait être la comtesse de Toulouse; dans la seconde pièce, c'est, au contraire, le poète qui a reçu «des prières et une demande» de faire une chanson. Nous ne savons si ce *senhal* désigne une des épouses de Raimon VI ou une de celles de Raimon V.

Bartsch attribue à Peire Raimon vingt compositions; mais celle qui porte le numéro 2, dans sa liste, est une partie du numéro 9, et son numéro 11 correspond à 330, 12, et appartient à Peire Bremon. Nous la donnons en appendice.

Le ms. *a* attribue à Peire Raimon la pièce *Mas camjat ai de far chanso* (qui est d'Elias de Barjols; Bartsch, 132, 8).

Deux mss., *Sc*, lui attribuent la pièce *Ses alegratge*, qui est de Guilhem Augier (Bartsch, 205, 5).

Le ms. *N* lui attribue la pièce unique de Jordan de l'Isla de Venaissi (Bartsch, 276, 1). De même *T* lui attribue la pièce unique de Peire Bremon lo Tort (Bartsch, 331, 1).

Enfin le ms. *M* lui attribue la célèbre chanson de R. de Barbezieux, *Tuit demandon qu'es devengud' Amors*.

Nostredame attribue à notre troubadour la chanson *Non es savis ni gaire ben apres*, qui est donnée à P. Vidal par le ms. *c* et à Giraut de Borneil par le ms. *P*, ainsi qu'une chanson qui aurait commencé ainsi:

*Amour, si ton poder es tal,    Ensins que cad'un ho razona,*

et qui paraît être de l'invention de Nostredame.[23]

Peire Raimon mérite une bonne place à côté des grands noms de la poésie méridionale. Moins original que Peire Vidal, et moins varié, au moins dans l'état actuel de son oeuvre, qu' Aimeric de Péguhan, il peut aller cependant de pair avec ses deux compatriotes. Il a, comme la plupart des troubadours, le culte de la forme et il nous laisse voir, à plusieurs reprises, quelle est sa conception de l'art poétique; mais il ne tombe pas dans un excès ridicule et puéril, comme d'autres troubadours. Il a de la grâce et de l'élégance, et plus d'une fois laisse percer sa sensibilité. Ses descriptions du printemps, quoique conventionnelles, sont fraîches et pittoresques. Son oeuvre est, dans l'ensemble, remarquable par la finesse de la pensée et la grâce du style. Et c'était un vrai poète celui qui savait si bien dire comment le coeur des poètes se consume en chantant (*Atressi com la candela*) et si bien exprimer comment naît la poésie, non des aspects les plus variés de la nature, mais de la sincérité du coeur (*S'ieu fos aventuratz*); par là il se rapproche de celui qui reste pour nous le maître de la poésie méridionale, de Bernard de Ventadour.[24]

## MUSIQUE.

—Les manuscrits ne nous ont conservé qu'une mélodie de Peire Raimon; c'est celle de sa célèbre chanson: *Atressi com la candela*. Cette mélodie se trouve dans le ms. *G*, f(o) 52(b). Cf. J. Beck, *Melodien der Troubadours*, Strasbourg, 1908, p. 33.

Notes:

[3] *ABIKN*<sup>2</sup>; Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 271.

[4] Guilhem VIII, 1172-1202.

[5] Cf. Ch. Brun, *Les troubadours à la cour des seigneurs de Montpellier*. (Extr. du *Félibrige latin*, Montpellier, 1893.)

[6] *N*<sup>2</sup>: *tolc moiller a paruias...*

[7] Éléonore a été nommée par les troubadours suivants: Guilhem de Berguedan, Raimon de Miraval, Cadenet, Gaubert de Pucibot, Elias de Barjols, Arnaut Catalan, Aimeric de Belenoi, Aimeric de Pegulhan; peut-être aussi est-ce Éléonore qui est désignée par *reina* dans la pièce de Guilhem de Baux, *Gr.*, 209, 2. Cf. sur tout ceci: F. Bergert, *Die von den Trobadors gefeierten Damen*, p. 26.

[8] *A B N*<sup>2</sup>; les autres mss. contenant la biographie sont *I* et *K*, qui proviennent de la même source. La biographie de *N*<sup>2</sup> est publiée dans *l'Archiv. f. d. Studium d. n. Sprachen*, t. CII (1899), p. 204.

[9] «Il paraît difficile que toutes les pièces qui portent ce nom aient été composées par la même personne.» *Hist. Gén. Lang.*, X, 373, n. 2. La difficulté disparaît, en ne faisant pas commencer trop tôt—et il n'y a aucune raison pour le faire—la carrière poétique de Peire Raimon.

[10] *Trovatori d'Italia*, p. 14.

[11] *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, p. 48. Le ms. *D*, dans la suscription de la chanson *Encara-m vai recalivan*, appelle Peire Raimon *lo Gros*; Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 14, n. 2.

[12] Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 340.

[13] Dans sa chanson: *Mainta gen fatz meravilhar*.

[14] *Genealogia comitum Sabaudiae*, c. 66; cité par Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 8, n. 3.

[15] *Rerum ital. Script.*, VIII, 720, in Bergert, *Die... gefeierten Damen*, p. 81 sq.

[16] Bergert, *Die... gefeierten Damen*, p. 81 sq.



[17] Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 13.

[18] *De fin' amor son tuit mei pensamen*, N° V de notre édition. M. Bertoni a remarqué que le ms. *D* (*D<sup>a</sup>*), d'origine italienne, attribue deux pièces de Peire Raimon à R. Buvaelli (*Pos vei parer; Us novels pensamens*). Il est probable que le manuscrit primitif dont s'est servi l'auteur du chansonnier contenait des poésies des deux troubadours; ce n'est pas le seul hasard qui les avait réunies.

[19] Ed. Jeanroy et De Grave, XXVII, XXIX; cf. pp. 161, 204.

[20] Jeanroy, De Grave, *Op. laud.*, p. 204.

[21] Diez, *Leben und Werke*, p. 92.

[22] Chabaneau, *Hist. Gen. Lang.*, X, 373.

[23] Nostredame, *Vies*, éd. Chabaneau-Anglade, pp. 48 et 312.

[24] On trouvera, à la fin de notre édition, la pièce du poète valencien Auzias March imitée de Peire Raimon. Voir sur cette imitation: A. Pagès, *Auzias March et ses prédécesseurs*, p. 286 sq.